LE CANARD

Journal Humoristique Hebdomadaire

A. P. PIGEON, Editeur-Propriétaire
Bureau : 1786 Ste-Catherine, Montréal

ABONNEMENT

Un an (pour la ville, livré à domicile) -	$1.00
Six mois " " -	0.50
Un an (pour tout le Canada et Etats-Unis) -	0.50
Six mois " " " -	0.25

Strictement payable d'avance.

LE NUMÉRO : UN CENTIN

Adressez toute correspondance ou envoi d'argent, timbres, etc, à A. P. PIGEON, éditeur-propriétaire.
Ce journal est vendu aux agents 8 cts la douzaine, payable tous les mois.

MONTREAL, 29 FEVRIER 1896

NOS GRAVURES

LE DÉBIT BUDGÉTAIRE

La gravure politique du CANARD est un peu en retard cette semaine, mais comme le débat sur le bugdet menace de prendre les proportions des pieds de Thibault, il est peut-être encore temps de revenir sur la question.

Les bleus appellent Cartwright le casseur de pierres, mais il est aussi charcutier à ses heures, et il n'a pas son pareil pour dépecer la cochonnerie.

Avec son tablier et son grand couteau, il taille dans le goret de Foster, comme s'il n'avait jamais fait autre chose de sa vie.

Nos lecteurs savent déjà, par les journaux quotidiens, ce qu'il a retiré de trippes, de boudin et de saucisses du budget.

LES SALAIRES DE L'HOTEL-DE-VILLE

Entrez en dance, belle bergère,
Et embrassez qui vous plaira

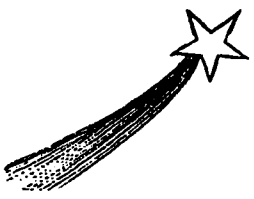
C'est ce refrain populaire que chantent en chœur, tous les employés de l'hôtel-de-ville, et c'est au vaillant défenseur de leurs droits et de leurs bourses qu'il s'adresse

On n'a pas chanté la révolution de 1837, pour se laisser maganer en 1896.

Le CANARD adresse tous ses compliments à M. L O David et le prie de continuer la *fight* en faveur de ces pauvres pompiers et ces malheureux policemen qui ne touchent que 20 pour cent de leur salaire.

Quant à M. St Georges, avec sa vieille rosse, qu'il ne s'en occupe pas.

C'est un Anglais et il se tirera bien d'affaire tout seul.



LA COMETE

On annonce l'arrivée d'une nouvelle comète qui doit venir en collision avec la terre.

Les Canayens n'ont pas de crainte à avoir. Cette comète a été commandée expressément par sir Charles Tupper, et elle vient pour écraboustiller Greenway et ses partisans s'il ne veut pas donner d'écoles séparées aux catholiques.

ECHOS

M. Beaugrand est revenu du Colorado.

—

Les libéraux ont lancé une lettre collective aux évêques.

—

M. J. M. Fortier a été élu marguillier en charge à St Louis de France.

—

Le *Combat* annonce qu'il devient quotidien, de dromadaire qu'il était.

—

M. Fréchette est de retour de sa tournée de conférences sur Notre-Dame-de-Lourdes.

SARAH A MONTREAL

En apprenant par les journaux que Sarah, la divine, devait arriver à Montréal, cette semaine, le correspondant particulier du CANARD, Ladébauche, qui est aussi un vieil ami de la grande artiste est allé la rencontrer à Rouse's Point, pour l'interviewer, et nous communique le récit suivant de sa rencontre avec Dona Sol :

Rouse's Point, 25 février 1896.

Mon cher CANARD,

Tu sais que je me suis transporté ici exprès pour être le premier canayen à dire bonjour à Sarah, et savoir si elle se rappelait encore de nous.

Je l'ai trouvée dans la meilleure chambre de l'hôtel Gladstone, tenu par un canayen du nom de Pierre Contant.

Je lui ai envoyé ma carte et elle m'a fait monter au plus coupant. Elle était dans une toilette un peu négligée pour la saison, mais ça ne l'a pas empêché de me reconnaître tout de suite. Après avoir échangé les politesses de la revoyure, la jasette a commencé.

—Mais, mon cher Ladébauche, tu me demandes si je me rappelle des Canadiens, j'te cré. Dans tous mes voyages, je n'en ai jamais rencontré de pareils.

Il y avait, par exemple, un poète... comment s'appelait-il donc...

—Chapman ?

—Non, pas un Anglais. C'était un vrai Canadien,... voyons, ça finissait en ette.

—Ah ! Morrissette ?

—Non, pas çà non plus. C'était un gros blond...

—Ah ! j'y suis, Fréchette ?

—Justement. Existe t-il encore ?

—Oui, mais il a eu bin du malheur. Il avait mal à une jambe, il est allé à Lourdes et depuis qu'il est revenu, il a mal aux deux.

—Fait-il encore des vers ?

—Oui, mais les pieds n'y sont plus.

—Comment va votre *maire ?*

—Elle va bien, pas mal, merci.

—Comment elle ? je te parle du maire de Montréal.

—Smith ? Il ne sait pas parler français.

—Alors, ce n'est pas celui-là. Celui dont je veux parler, parlait tellement français qu'il grasseyait.

Ah, tu veux parler de Beaugrand ?

—Oui, oui, c'est ça. Comment va-t-il.

—En voilà encore un qui a mal tourné. Laurier l'a chassé parce qu'il se conduisait mal avec les curés, mais il pourrait bien revenir ; les rouges m'ont l'air de vouloir revenir au bon vieux temps, et de faire la guerre au clergé.

—Laissons ces questions de côté, Ladébauche ; tu sais que je suis catholique et que je ne m'occupe pas de religion. Parle-moi des autres, qui m'ont dételée, pour me reconduire au Windsor.

—Bin, il y a ce pauvre Doutre qui est mort sans se reconnaître, La flamme qui s'est reconnu ; il y a St-Pierre que tu ne reconnaîtrais plus.

—Pourquoi ?

—Il est toujours en cour criminelle ; et pas plus tard que l'autre mois, il a encore fait échappé un assassin.

—Je vois par les journaux que vous avez des artistes français à Montréal.

—Non ; ils sont tous du midi. C'est pas des Français, c'est des Marseillais. D'ailleurs on vient de les renvoyer pour mettre une troupe anglaise dans le théâtre français.

—Ç'a m'étonne pas, j'ai toujours remarqué que les Français ne valent rien pour coloniser. Mon cher Ladébauche, je suis bien contente de t'avoir revu, et de toutes les nouvelles que tu me donnes. Je te reverrai à Montréal, mais excuse moi, le train va partir et j'ai quelques préparatifs à faire.

—Bin ; bonjour Sarah, et surtout habille toi chaudement, car chétie comme tu es tu pourrais prendre un gros rhume. Au revoir. Le CANARD va être bin heureux de recevoir de tes nouvelles.

LES CHASSEURS DEVANT LA LOI

On ne dit plus " plus menteur comme un arracheur de dents " Les pêcheurs et les chasseurs les ont dégommés, il y a belle lurette.

Depuis Tartarin avec ses lions jusqu'à Joe Riendeau avec ses truites de six pieds tout le monde était habitué à prendre philorophiquement cette douce manie des Nemrods et des Compagnons du manche de ligne.

Se fiant à cette impunité consacrée par l'usage, quatre ou cinq gros bonnets de Montréal, dont toute la presse quotidienne s'est occupée, sont revenus des montagnes du Nord avec des histoires abracadabrantes.

Le chef de la bande, beau grand garçon aux formes athlétiques, ancien militaire décoré, avait abattu pour sa part, pas moins de vingt orignaux. Son compagnon No. 2, en avait dix-huit à son crédit.

A les entendre, ils vous culbutaient les orignaux comme s'il se fût agi de simples Garibaldiens. Les Nos. 3 et 4, en avaient chacun une douzaine.

Pour s'excuser du peu l'un disait qu'il était étranger au pays, et qu'avec la modestie qui caractérise sa race, il n'avait pas voulu battre ses amis, sur leur propre terrain. Le quatrième n'était pas en condition, et touchait un fusil pour la première fois de sa vie ; sans cela, il aurait battu le chef.

Le cinquième, en sa qualité d'Anglais en avait tués plus que tous les autres ensemble.

Ces histoires mirabolantes faisaient le tour des cercles et l'admiration des naïfs ; mais un jour, un vrai chasseur, ennuyé de se faire corner les oreilles, s'avisa que ces hécatombes de panaches avaient eu lieu en temps prohibé et déposa une plainte contre les impudents violateurs de la loi.

En revenant le petit papier timbré qui les assignait à " avoir à comparoître par devant nous magistrat du district d'Ottawa, en la dite cité de Hull," nos Nemrods sentirent leur ardeur guerrière se refroidir.

Mais il n'y avait pas à regimber, et force leur fut de comparoître.

Dans leur for intérieur, tous se savaient parfaitement innocents, et c'était ennuyeux d'avoir à éteindre, une à une, et de sa propre main, toutes les chandelles d'une auréole si péniblement allumée.

Mais comme il y allait d'une forte amende et peut-être de la prison, la vanité céda devant l'intérêt et les cinq dévastateurs de nos forêts, vinrent, l'un après l'autre, prouver, avec force témoins, qu'ils n'avaient pas tué un seul orignal.

Pendant leur séjour dans les montagnes, ils en avaient bien vu un, mais par suite d'une erreur dans le programme, le gardien du club l'avait lâché à 4:10 hrs. de l'après-midi au lieu de le lâcher à 5 hrs, et comme personne n'était prêt, l'animal avait disparu dans les profondeurs du bois.

On ne le revit que le lendemain, dans la cour du club où il était revenu de lui même demander à déjeuner.

A lire en quatrième page, la " Chronique Québecquoise."

Boulevard St Lambert

" LE COMBAT "

Tel est le titre du nouveau journal, dont le CANARD annonce l'apparition à ses lecteurs.

C'est une feuille, presque quotidienne, satirique, humoristique et illustrée.

Au lieu de discuter son programme, contentons-nous d'en publier des extraits, et le lecteur jugera si nous avons raison de dire qu'il est humoristique :

En moins de 8 jours j'ai pu publier, un journal, tout écrit de ma main.

Et plus loin :

Or, pensez-vous, amis lecteurs qu'un homme qui a le cerveau à demi paralysé, qui peut à peine tenir sa plume, puisse faire seul, sans l'intervention divine, ce que j'ai fait ?

Et encore :

Tout Montréal, m'a vu passer dans les rues ayant peine à me soutenir, titubant, comme j'aurais fait autrefois.

Et celle-ci :

Je dis souvent à mes amis, que si je suis malade, c'est dû à ma trop grande dévotion, c'est d'avoir trop fréquenté les *autels* ; *hôtels* et *autels* se prononcent de la même manière, mais ne s'écrivent pas semblablement.

Et celle là :

Ma conversion est tout un *poème*, j'étais à l'infirmerie de la prison, n'ayant pas d'asile pour me recevoir, j'avais demandé au Recorder DeMontigny, de bien vouloir m'envoyer en cet endroit, j'y ai passé trois mois et je le remercie de m'y avoir envoyé.

Et ça :

Car c'est la lutte que je suis venu faire, lutte sans faiblesse, ferme et sincère contre les insulteurs de *Jésus* et de ses *Christs*.

Puis :

Je commence un journal à 15,000 exemplaires et il faut que pas un seul ne reste dans les débits de journaux après huit heures du soir.

Voyez çà maintenant :

Après avoir lu le *Combat*, passez-le à vos amis, ce sera le meilleur moyen de le propager. Car une fois qu'on l'aura lu on voudra toujours le lire.

Laissons le genre triste, pour passer au genre cocasse :

Le matin, en se réveillant, Hypolite aperçut son épouse assise à côté de lui et dormant encore.

Il chercha à comprendre comment il se faisait qu'il se trouvait sur un canapé au lieu d'être dans son lit. Au bout de quelques instants, il avait repassé dans sa mémoire tout ce qu'il avait fait la veille.

Marie-Louise s'éveilla et le surprit dans cet état.

—

Langlois savait que Marie-Louise de son côté touchait le piano.

—

Ce fut donc la musique à la main, que Langlois résolut de lutter.

—

On lui offrit un second verre, il refusa. Alors on y alla à découvert.

—

Elle se penche sur le bord de la fenêtre et malgré la pluie, elle regarde et cherche à reconnaître le malheureux qui s'en vient.

—

Ce dernier ne me rencontre pas sans me crier *bonjour* ou *bonsoir* polisson.

Polisson vous-même puis-je répondre :

—

La première fois que je l'ai rencontré sur la rue, il m'a crié : " Je constate que tu n'as pas changé," et il a passé son chemin paisiblement.

—

(La suite au prochain numéro.)

PEIGNERIES

Ce n'est pas du Nord ni de Québec que nous vient aujourd'hui la lumière. Notre correspondant de Napierville nous raconte les faits et gestes d'un Canayen comme on en voit rarement, Dieu merci.

Il vient de la Pigeonnière et s'appelle... non je ne le nommerai pas. Vous allez le reconnaître sans cela.

Il est l'inventeur d'un nouveau truc pour se faire payer la traite à l'œil.

Chaque fois qu'il vient des commerçants de chevaux à St Rémi, on le voit arriver, et il passe la journée à écorniffler autour de ceux qui veulent acheter ou vendre. Il fourre son mot et son nez partout, il donne des conseils, fait son connaisseur, et comme le vendeur paie la traite à chaque transaction, il attrape un verre à chaque cheval vendu.

La semaine dernière, les affaires avaient bien marché et il a pu prendre

Contre les Rhumes obstinés, le Croup, l'Asthme, la Grippe, etc, etc, donnez le BAUME RHUMAL 25 cts LA BOUTEILLE, Dans toutes les Pharmacies et Epiceries.